

## LA VIE EN SOURDINE

DAVID LODGE

La vie en sourdine

David LODGE

Editions Rivages  
Septembre 2008, 416 p.,  
21,50 €Site : [www.payot-rivages.fr](http://www.payot-rivages.fr)

David Lodge approchait de la cinquantaine quand il a découvert qu'il comprenait de moins en moins les étudiants de ses cours de littérature à l'université de Birmingham. La détérioration graduelle et irréversible de son audition le plonge dans une détresse morale. Appareillé, il éprouve (au sens de faire l'épreuve de, subir) "la vie en sourdine" à l'instar du héros de son dernier roman le professeur Desmond Bates.

Dans cette nouvelle solitude, il s'entoure de maîtres en littérature ou musique qui ont connu la souffrance de devenir sourd. Ainsi sont mentionnés les cas de Philip Larkin, Alan Bennett, Beethoven, Colin Dexter, Goya... comme si appeler ces figures tutélaires autour de lui pouvait alléger ce deuil et pallier l'absence progressive de sons, de mots et de musique.

La puissance romanesque naît toujours d'une confrontation désespérée du héros face à des forces qui le dépassent, comme en témoignent les tragédies grecques. Ici, le professeur Desmond Bates, double à peine dissimulé de l'auteur, lutte contre sa surdité et la déclinaison de l'état de santé de son père. La convergence de ces forces donne à voir la proximité qu'établit l'auteur entre la surdité et la mort, ce qui est déjà inclus dans le titre original "Deaf sentence" (Condamné à la surdité). Entre "deaf" (sourd) et "dead" (mort), la différence est minime ; en effet, à une lettre près, la vie bascule... à l'exception que la survenue de la surdité est vécue comme une tragédie comique.

On sent que l'auteur, face à son impuissance, ne peut que prendre le parti de souligner, avec détachement, avec un flegme britannique mais sans amertume, les aspects ridicules, absurdes ou insolites de la réalité. "*La surdité est comique, la cécité est tragique*", assure-t-il. Ce sens de l'humour est ce qui sauve le héros du désespoir mais pour autant, il n'épargne personne. Tous les protagonistes en font les frais, de l'étudiante psychopathe et sado maso à ses heures qui

écrit une thèse sur les notes de suicidés, un père à la prostate déréglée qui refuse d'aller en maison de retraite, le professeur universitaire de linguistique retraité et sourd, une belle-mère catho antipathique, un couple qui refuse de vieillir... Comme disait Umberto Eco : "*Outre qu'il amuse, Lodge est méchant. Je crois que c'est l'un des hommes les plus méchants qui existent. En fin de compte, il dit du mal (mais avec quel délice) du monde dans lequel il vit*".

Le monde de la surdité est un monde hermétique pour tous ceux qui n'y vivent pas. Tout entendant peut s'en approcher, soit par empathie, soit par compréhension logique, mais il ne pourra connaître ce qu'il n'a pas expérimenté, à l'instar de la mort. Le talent de Lodge est de réussir à nous faire partager le monde de Desmond sur un mode tragico-comique en invitant son lecteur dans son journal intime, écrit tantôt à la 1<sup>ère</sup> ou 3<sup>ème</sup> personne. Tout jeune retraité, cet ancien professeur de linguistique tue le temps comme il peut, entre les mots croisés du Guardian, les occupations mondaines de sa femme, propriétaire d'un magasin de déco en vogue, et ses visites chez son père qui vit isolé dans la banlieue de Londres.

Derrière ce monde en apparence tranquille, Desmond vit intensément l'ennui de la retraite combiné aux affres de l'exclusion. Irrémédiablement condamné, ses tentatives d'échapper sont vaines. Plusieurs perspectives se dessinent. D'une part, la surdité est intériorisée avec les batailles quotidiennes du héros avec ses appareils auditifs qui sifflent, qui tombent en panne, quand il ne les perd pas sous le siège de la voiture (le châssis doit être démonté au garage pour retrouver le fautif). Il décrit ce sentiment de soulagement qu'il éprouve en enlevant ses appareils tels ces bouchons de cire qui compressent ses oreilles. Par la suite, David Lodge évoque un fameux tableau de Goya qui se retira dans la Quinta del Sordo (la maison du sourd) théâtre de ses travaux et ses jours. Il y peint une fresque qui sera intitulée "Un Chien" (El Prado, Madrid). Ce qu'il signifie pour le narra-

teur? “*C’est une image de la surdité en tant que suffocation imminente, inévitable, inexorable*”.

En parallèle, cette souffrance est également extériorisée dans ce décalage permanent avec le monde notamment dans les ratés de communication. David Lodge débute son roman en jouant sur les fils de comique d’une conversation dans un milieu bruyant, où on hésite toujours entre faire semblant de comprendre ce qu’on vous dit ou dire que cela fait plus d’un quart d’heure qu’on vous parle et que vous ne comprenez pas ce qu’on vous dit... Desmond se sent embarrassé, gêné, anxieux lors de ces réceptions sociales parasitées par le bruit sonore. Lui, qui n’entend jamais les réponses, picole et contre-attaque : intarissable, il saute à la gorge de son interlocuteur, incapable d’en placer une. Enfin, cette frustration est partagée par celles et ceux qui vivent avec le sourd. Winifred, la femme de Desmond, n’en peut plus de voir son mari insulter ses invités. À l’inverse, la “vie en sourdine” peut se traduire par un positionnement en retrait, avec une prédisposition à laisser tomber le fil de la conversation quand celle-ci s’avère trop ardue à suivre et se prélasser dans une sorte de douce rêverie solitaire. Le couple est mis à l’usure par le temps qui passe, et la surdité intervient comme un facteur corrosif, mettant à nu les dissensions et les malentendus. Desmond s’évertue ainsi se poser les questions pour tirer son couple d’affaire, et l’oblige à “entendre” les réponses de sa femme.

Si David Lodge réussit à nous faire sourire aux expériences malheureuses de son héros, le livre a le défaut d’être parfois trop bavard. Le roman aurait gagné en puissance de frappe émotionnelle en étant plus concis. Toutefois, les quiproquos, les comiques de situation, les jeux de mots donnent du piquant au livre. En dépit de sa double capitulation, l’ouïe qui tombe en désuétude et le père disparu, le héros continue à vivre, sans sombrer dans le pathos, et à opposer un “oui” à la vie parce que celle-ci rappelle ses droits. Here’s an old deaf joke : first man : “Is it Wednesday ?” Second man : “No, it’s Thursday.” Third man (who is deaf) : “So am I. Let’s go for a drink.” ❖

*Vanessa LAMORRE-CARGILL*